



Groupe d'Etudes C.G. Jung

Bulletin d'information n°7a - Colloque

Rédaction: Brigitte Vienne

Les textes n'ont pas été revus par les conférenciers et n'engagent donc que leur auteur

Colloque « Corps et Psyché » du 31 janvier 2009

Vous avez été très nombreux à assister à ce colloque et nous vous en remercions.

Ce numéro spécial du bulletin vous donne un compte-rendu, forcément subjectif et réducteur, des conférences passionnantes qui ont marqué cette édition exceptionnelle. L'enregistrement complet des conférences et des débats est disponible auprès de notre médiathèque.

Nous vous rappelons qu'un atelier « Corps et Psyché », en amplification de ce colloque, est organisé les 15,16 et 17 mai.

En complément de ce compte-rendu, une bibliographie est disponible sur notre site à l'adresse:

<http://groupe-jung.fr/programme/colloque/bibliographie.html>

Le psychoïde, conférence de Régine Bonnot, discutante : Martine Sandor-Buthaud

En introduction au colloque, Régine Bonnot, psychanalyste S.F.P.A., A.I.P.A. a interrogé les écrits de Carl Gustav Jung sur le corps pour nous faire partager son cheminement. Même si les rapports corps-psyché ne semblent pas avoir fait partie explicitement des très nombreux centres d'intérêt de Jung, il a posé l'hypothèse d'un continuum, d'une totalité physico-psychique : « La psyché, que l'on a tendance à prendre comme un fait subjectif, s'étend en dehors de nous, hors du temps, hors de l'espace. » « Au plus profond d'elle-même, la psyché n'est plus qu'univers. » Quelle est donc la conception sous-jacente des rapports et de l'interaction du corps et de la psyché dans le déroulement de la vie d'un être humain, telle qu'on pourrait la trouver en filigrane de ses écrits et de sa pensée ?

Dans « Ma vie », il évoque différents événements en lien avec le corps, son eczéma généralisé de tout petit enfant, sa chute d'un parapet, ses syncopes, sa décision, son appétit à vivre s'éveillant à la fin de l'adolescence, une fracture du pied, un infarctus, mais aussi les 2 syncopes de Freud, consécutives à leurs premières mésententes.

C'est en particulier dans sa correspondance avec le physicien W. Pauli que l'on trouve les affirmations les plus claires : « La psyché participe à la fois de l'esprit et de la matière. Je suis persuadé que la psyché est en partie de nature... La totalité de l'homme se situe entre le mundus archetypus, qui est bien réel puisqu'il agit, et le monde physique, qui est tout aussi réel puisqu'il agit également....Il y a par ailleurs des raisons de supposer que tous les deux ne sont que des aspects différents d'un seul et même principe. » L'idée principale de Jung se base donc sur l'idée centrale d'une unité biopsychique, d'abord inconsciente. Le processus conscient de différenciation est nécessaire pour l'individuation.

Pour les rapports psyché-soma, Jung a créé un terme les concernant, le terme « psychoïde », qui désigne une caractéristique des archétypes : « J'ai établi le postulat que le phénomène des configurations archétypiques, événements psychiques par excellence, repose sur l'existence d'une base psychoïde, c'est-à-dire que ne serait que conditionnellement psychique, et qui relèverait d'autres formes de l'être. » Le psychoïde est ainsi à la jonction mystérieuse entre le psyché et le soma, endroit de l'unité première, ayant à voir avec le substrat biopsychique du Soi, d'un Soi qui s'incarne. Élie Humbert en a synthétisé la nature de système d'information : « Les archétypes sont inscrits dans le corps comme tous les organes d'information de la matière vivante et leur transmission est génétique. » Les archétypes ne peuvent être connus que par leur activité ; Jung constate que « nous sommes obligés de supposer qu'il y a dans l'inconscient quelque chose comme une connaissance a priori ou une existence immédiate d'événements, sans base causale. » Le savoir inconscient a un caractère absolu du fait de sa relative indépendance par rapport à l'espace et au temps. Comme dans l'analyse de la matière au niveau quantique (corpuscule et onde), la psyché et la matière ne peuvent être distinguées l'une de l'autre que

par des concepts. « Il n'y a pas une seule voie d'accès au mystère de l'être, mais au moins deux, à savoir l'évènement matériel d'une part et sa réflexion psychique d'autre part. Il est pratiquement impossible de distinguer quoi reflète quoi. » Les positions de Jung qui en résultent sur l'espace et le temps dont l'interrelation est à la base de ce qu'il a nommé « synchronicité » renvoient à un cadre plus large que la discussion du psychoïde.

La position de Jung enracine l'inconscient dans les structures neurobiologiques de l'homme, se situant à un plan de totalité, celui d'une correspondance à la fois du physique et du psychique, mais aussi des circonstances et de l'individu.

Le Soi est la totalité de la psyché consciente et inconsciente; le noyau de cette totalité est une force supérieure, l'image de dieu, qui est un organisateur inconscient, un archétype. « Chaque homme doit porter Dieu en lui. La descente de l'esprit dans la matière est complète.

La conception occidentale est que le corps et l'esprit sont séparés, avec quelques liens simples entre eux. Pourtant depuis quelques années la Psycho-neuro-immunologie (PNI) démontre les liens complexes entre les émotions, le stress, et la libération de différentes hormones, qui affectent le système immunitaire, mais aussi d'autres parties du corps, les systèmes sanguin, digestif et nerveux. Cet impact est particulièrement fort lorsque les émotions ne peuvent pas être exprimées au niveau émotionnel ou psychique. Les ondes de choc restent alors au niveau du soma. Le stress et la peur du danger ont des effets identiques à un réel danger physiques. Nos réactions dépendent du niveau de stress et de son étalement dans le temps, le stress constant nous affectant le plus profondément, comme si nous étions en permanence en sur-régime. La PNI montre que les sentiments et émotions affectent les systèmes vitaux, le langage populaire dit « ça me reste sur l'estomac », « j'en ai le souffle coupé ». pourtant nombreux sont ceux qui ne pensent pas que le système immunitaire puisse être affaibli de l'intérieur; et pourtant, lors d'une épidémie, tout le monde ne tombe pas malade. Ceux qui se sentent vulnérables, exposés, plus faibles psychologiquement ou émotionnellement ne seraient-ils pas plus exposés?

Selon le niveau des blocages l'absence d'expression des émotions s'exprimera sous forme physiologique ou comportementale, au point de plus faible résistance personnelle ou héréditaire, par un problème physique, une projection d'hostilité, de l'angoisse ou une dépression. Depuis longtemps déjà, des études ont montré le lien entre les événements stressants de la vie et l'apparition d'une maladie physique chez certains sujets. Si les peurs et l'anxiété liées à un choc ne sont pas exprimées, le risque de maladie est accru. Il faut cependant se garder d'en déduire que la maladie est systématiquement la triste métaphore d'un problème inconscient. Il faut refuser le simplisme de ces interprétations et réapprendre à entendre la signification et le langage des organes de notre corps.

Ne plus traduire le rapport corps-esprit en termes de cause à effet et inclure une notion de totalité permet de prendre en compte la mesure de l'apport de Jung à ce sujet, l'unicité et la continuité matière-esprit, ainsi que la synchronicité. Ceci nous amène à l'idée de la nécessité d'une médecine holistique. Il importe de faire accéder à la conscience les affects et les sentiments liés aux graves événements inhérents à toute vie, alors même que notre société ne le tolère que dans des cas très limités. Pour les jungiens, il s'agit d'*accueillir* et de *laisser advenir*.

Si nous reprenons la correspondance psyché-soma, il serait cohérent d'effectuer à la fois un travail visant notre psychisme et notre matière. Le travail uniquement psychique peut buter sur la mémoire du corps, la mémoire cellulaire, souvent antérieure aux images et aux symboles. Certains, comme Dominique Bourdin et Michel Laroche tentent d'intégrer la notion de mémoire cellulaire à une approche analytique. La théorie la plus scientifique et la plus convaincante pourrait être celle qui considère que le corps fonctionne comme un hologramme, chaque cellule représentant et donnant accès à la totalité, dont elle contient toutes les informations. Les démonstrations faites de la possibilité du clonage du vivant, avec toutes les réserves éthiques qu'elle méritent, nous démontrent la véracité de cette théorie, et l'on peut déjà réparer des parties de nous-mêmes par des techniques qui en sont issues. Elles confirment la possibilité, la réalité d'une unité, d'une totalité.

Un grand chercheur biologiste anglo-saxon, Rupert Sheldrake a postulé qu'on pouvait entrer en relation avec une réalité hors temps et espace, où tout ce qui existe a sa représentation symbolique, et qu'il a appelée champ morphogénétique. Cette hypothèse vise à comprendre comment peut se conserver la

mémoire des formes du vivant, alors même que toutes les cellules du corps humain sont renouvelables en 8 à 9 mois, sauf celles du cerveau, qui aujourd'hui posent une énigme supplémentaire. Pour avoir accès à ce champ, il faut être en état de réceptivité suffisante, par la relaxation ou la méditation et ne pas en être trop éloigné culturellement. On se rapproche de la recherche d'un champ fondamental unique, le Brahman de l'hindouisme, Dharmakana du Bouddhisme, Tao du taoïsme, mais aussi l'Unus Mundus, concept que Jung, influencé par l'alchimie taoïste, a repris de l'alchimie médiévale. Pour Jung cette unité du monde devrait être réalisée dans chaque homme, au cours du processus de différenciation puis de conjonction des opposés.

La notion du corps comme système alliant plusieurs énergies et voyant la maladie comme blocage ou déséquilibre de la circulation de l'énergie se retrouve dans les médecines les plus anciennes. Le corps y est aussi considéré comme le véhicule de l'illumination, dans le lien esprit-matière.

Le réel voilé de l'être, conférence de Annick de Souzenelle, discutante : Andrée-Léa Hauteville

Le mythe fondateur de notre civilisation est la Bible. Il parle de l'homme intérieur, et en cela on est très proche de ce que vient de dire Régine Bonnot. Derrière chaque lettre de l'hébreu se cache un oiseau qui s'envole par la contemplation du lecteur. Selon la qualité de la contemplation, il volera plus ou moins haut, et si nous scrutons le texte, il nous scrute aussi, il exige que nous assumions le message, alors la bien-aimée pourra se dénuder.

Au début de la Genèse, Dieu créa le monde. Déjà la malentendu est là, il ne s'agit pas d'un récit historique, mais d'un principe à l'intérieur de nous, le verbe est une forme accomplie, c'est à dire un présent éternel, Dieu crée en permanence. Créer, c'est poser dans le voir, poser l'altérité, l'autre, un Autre que Dieu, qui ne peut être Autre. Mystère. Processus de différenciation.

Dieu crée les Cieux, dont le vocable hébreu évoque le Saint Nom dans les Eaux, et renvoie à l'inaccompli, à la transcendance, riche de potentiel. Les Cieux sont à l'intérieur de nous. La Terre est créée, c'est le Sec. La Dialectique de l'Humide et du Sec est un profond mystère qui est confirmé par la création, au 6ème jour de l'Adam, à l'image de Dieu, à la fois mâle et femelle. Le mot mâle est aussi un verbe hébreu signifiant « se souvenir », il s'agit donc non pas tant de l'homme et de la femme que de la puissance de nous souvenir de ce pôle femelle, de cette transcendance, ces cieux à l'intérieur de nous. C'est là le **réel voilé**, mot emprunté à Bernard d'Espagnat dans son ouvrage sur la physique quantique. Ce que découvre aujourd'hui la physique quantique, et Jung l'a dit aussi: « tout objet est un assemblage d'objets dont un seul est observable ». Tous les autres, dits vides sont remplis d'énergie potentielle, qui porte l'information qui rendra ce réel voilé observable un jour. Le mot femelle, c'est le trou, les abîmes à l'intérieur de l'être, rempli de ces énergies potentielles. Cela nous est confirmé dans le 2ème chapitre.

Le 2ème chapitre de la Genèse est structuré autour du verbe hébreu signifiant faire (la Bible des Septante a traduit créer et faire de la même façon, d'où tous les malentendus), l'homme est créé à l'image de Dieu, il va être fait et il va faire pour aller jusqu'à la ressemblance, il y a donc une dynamique immense entre le créer et le faire. Il s'agit d'accomplir les énergies par la différenciation du conscient et du réel voilé à l'intérieur de nous. Le jardin d'Éden est au centre de nous, jardin de jouissance de la rencontre entre le pôle mâle et le pôle femelle de nous-même, et entre nous et la visite divine, une double noce s'y joue. On y trouve l'arbre de la connaissance et l'arbre de vie, intimement liés. L'arbre de la connaissance ne peut plus être appelé arbre du Bien et du Mal, mais de ce qui est accompli et ce qui n'est pas encore accompli de nous, le pôle mâle et le pôle femelle. L'homme est interpellé par Dieu pour devenir une âme vivante, c'est la réalité que nous avons à vivre, une identité nouvelle nous permettant d'assumer la réalisation de la totalité de l'être. Il va y avoir processus de différenciation entre le conscient et le réel voilé. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, c'est-à-dire coupé de lui-même. Dieu sait qu'ainsi il ne peut s'accomplir, il fait donc en sorte qu'il découvre cet autre côté de lui, (et non pas la femme issue de sa côte).

Dieu présente à Adam les différentes énergies qui sont en lui, les vivants, les animaux, les énergies animales à l'intérieur de nous et l'on retrouve l'incroyable richesse de la symbolique animale des énergies en nous, lion de l'orgueil, jalousie de tigre etc... Mais Adam n'y trouve pas sa totalité et dans un

sommeil qui est chemin vers la ressemblance, lui est montré l'autre côté, au cœur duquel a été scellée la **Chair**, ce mot est important « voici celle qui est Os de mes Os, Chair de ma Chair », c'est une extase, l'Os en hébreu est le Soi de Jung. La Chair, c'est au cœur de la jonction corps/esprit. La Chair, dans l'étymologie du mot, est le principe qui nous habite, la présence divine en nous, qui est scellée au plus profond de nous. C'est la puissance d'amour que nous portons en nous pour faire croître le fils. L'homme est trinitaire, image de Dieu, fils, et esprit, Dieu seul est père. C'est aussi le verbe informer. La Chair contient toute l'information de notre devenir, nous retrouvons la physique quantique. La Chair contient toute l'actualisation possible du devenir. L'hébreu n'a pas de mot pour dire le corps, il emploie le mot Chair, d'où les malentendus tragiques autour de cette notion de Chair, niée, rejetée. C'est la partie la plus noble de notre être que le corps exprime. Le corps symbolise la Chair mais n'est pas la Chair. Le fils divin que nous portons en nous est porté par ces cieux intérieurs, qui sont appelés en tant qu'épouse. Nous avons à épouser toutes les énergies des cieux pour une réalisation totale de notre être. Si nous refusons ce devenir, c'est le 3ème chapitre de la Genèse, l'Exil. Il n'y a pas de péché originel, c'est nous qui avons à chaque instant à choisir entre la vie et la mort. Il faut chercher les valeurs ontologiques, qui nous proposent la vie. Adam, c'est vous, c'est moi, nous ne sommes pas les héritiers du péché d'un autre, c'est en nous. Si nous n'épousons pas ce féminin voilé intérieur, le fils divin meurt ou plutôt est stérilisé en nous. D'où l'injonction de secourir la veuve et l'orphelin. Il s'agit de ce féminin non épousé à l'intérieur. C'est pourquoi on voit beaucoup de couples stériles dans la Bible, il s'agit de notre stérilité intérieure. Ces stérilités seront levées grâce Dieu. Ou alors nous n'entrons pas du tout dans cette logique, nous sommes dans la situation d'exil que nous connaissons aujourd'hui, de plus en plus forte. Or le corps est programmé pour la totalité. Toutes les traditions incluent cela. Il est temps d'entrevoir une nouvelle anthropologie. La tradition de Jung s'articule à tout cela, de façon magistrale, mais il n'est pas reçu à l'université, qui reste dans une non-conscience, dans l'observable immédiat, et non dans le réel voilé/à dévoiler.

Si on lève le voile, dans notre corps, cela se joue par des naissances successives, nous avons tous une maternité à assumer, hommes et femmes, pour devenir la totalité de nous-mêmes, nous avons des portes à passer, des mutations à faire, morts et résurrections pour réaliser la totalité de notre être. Pour cela le corps présente essentiellement trois matrices, matrice d'eau, matrice de feu et matrice du crane. Toutes les traditions connaissent ces trois grandes étapes.

La **matrice d'eau**, située au niveau du ventre est celle dans laquelle nous sommes dans la première partie de notre vie. Nous sommes comme des poissons dans l'eau, non encore conscients d'eux-mêmes, allant de droite et de gauche comme nos politiques. Nous sommes, au niveau collectif, dans la matrice d'eau. Ce travail, qui correspond au verbe faire, a pour sujet à la fois Dieu et l'homme. Si l'homme ne sait pas où il va, dans une errance tragique, Dieu, lui, agit dans son amour et nous conduit. C'est là qu'interviennent les deux arbres du jardin, à l'intérieur de nous. L'arbre de la connaissance et l'arbre de vie. L'arbre de la connaissance, c'est cette énergie montante, celle de la Kundalini, qui monte peu à peu vers nous depuis la plante des pieds et le sacrum jusqu'au sommet de la tête., L'arbre de vie, lui envoie sa sève le long de la moelle épinière, qui descend jusqu'au sacrum dans les trois premiers mois de vie, puis lorsque le canal médullaire s'élargit, elle remonte jusqu'à la deuxième lombaire, et il y a donc deux pôles: le sacrum (et il n'est pas nommé ainsi par hasard, la sève de l'arbre de vie y a laissé une mémoire) et l'arrivée de la deuxième lombaire, et entre les deux un no man's land. La montée de la Kundalini se fait peu à peu vers cette deuxième lombaire, point d'acupuncture Ming Men, et là, nous disent les chinois, le ciel antérieur passe dans le ciel postérieur, nous recevons une mission du ciel, nous recevons notre véritable charisme, en résonance directe avec le monde vivant. C'est le moment où Jacob a le rêve de l'échelle, il a vu le Seigneur qui l'attendait. Un exemple Soufi (El Hadj):« Les yeux de mon cœur ont vu le Seigneur, je lui ai demandé qui es-tu? et il m'a répondu Toi. » Autrement dit, nous avons à Le devenir, et c'est ce qu'a compris Jacob. A partir de lui, va s'accomplir la montée messianique. C'est aussi Moïse au buisson ardent « je suis qui je suis », c'est un inaccompli, je suis ce que je suis en train de devenir. Moïse sait qu'il doit devenir celui-là, comme le petit gland devant le grand chêne. Là où il n'y a plus de temps, où le temps se contracte. C'est aussi le temps de l'Illumination du Bouddha. C'est celui qui correspond au temps où Dieu souffle dans les narines et où nous entrons en résonance avec le noyau divin de notre être. Mais dans cette errance de la matrice d'eau, il se passe beaucoup de choses qui peuvent être symbolisées par la fonction intestinale, fonction d'assimilation et d'élimination. Nous

recevons beaucoup plus que nous pensons, et cela surgira un jour quand il nous sera donné de pouvoir en prendre conscience. Ainsi dans le mythe Œdipe fait une grande errance labyrinthique en cherchant qui il est, auprès de la Pythie, en particulier, et cela s'accumulera pour ressortir en lui permettant de répondre à la Sphynge. Il est très important de passer par cette errance. Le mythe de Thésée nous montre la catastrophe quand le labyrinthe n'est pas vécu. Thésée, grâce au fil d'Ariane, revient en arrière, il ne passe aucune porte, et toute sa vie va être celle d'un labyrinthe. Lorsque nous vivons cette expérience du Ming men, de l'ancrage dans le divin, de choisir de dire oui à la vie, alors commence le processus de différenciation entre nous et notre autre coté, chacun de nous, mâle, et le féminin voilé des profondeurs, et alors le mariage peut commencer de se faire, seulement à ce moment-là. Nous ne pouvons pas épouser ce avec quoi nous sommes confondus, sans l'ancrage nous ne pouvons pas le faire. Quand nous sortons de la confusion, Adam et son autre côté: « ils étaient tous les deux nus (ils connaissaient le chemin) et ils n'en avaient pas honte (ils n'étaient plus confondus) ».

Alors apparaît le troisième chapitre, mais il n'est pas inéluctable, nous pouvons dire oui à ce chemin de différenciation. Si nous ne faisons pas ce retournement, c'est le drame de l'humanité, de la planète aujourd'hui. C'est très inconfortable, monter les barreaux de l'échelle et obéir à d'autres lois, et c'est incompréhensible pour ceux que l'on laisse en arrière et qui nous en veulent. « nous n'avons à craindre ni la louange, ni le blâme » dit Jung. Les deux sont des pièges terribles. Ce n'est plus l'ego qui vit, c'est Dieu qui vit en moi et chacune de nos cellules s'éclaire, nous entrons dans une dimension prophétique. Le prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir mais qui voit les cieux ouverts, il voit l'inconscient, son inconscient, en partie et il est conscient de vivre l'inconscient et il voit l'inconscient collectif et ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui. Cette dimension prophétique est un passage vers la matrice de feu.

La **matrice de feu**, la géhenne, ce ne sont pas les enfers, c'est cette matrice d'amour, par laquelle nous passons tous, où se vit la guerre sainte. Elle n'est plus la guerre « contre » nos péchés, elle est la guerre « avec », avec chacune des énergies, il s'agit de danser avec chacune, et de les intégrer l'une après l'autre. Ainsi, dans l'admirable Livre de Job, Dieu va montrer à Job chacun de ses animaux intérieurs et Job va les intégrer. C'est très peu compris aujourd'hui. Certaines bibles ont des renvois qui font la critique de ces passages, c'est absurde. Les animaux de Job sont ses trésors, d'abord vécus négativement, mais qu'il va transformer en lumière. L'énergie, c'est de l'information, c'est ainsi que nous construisons l'arbre de la connaissance que nous sommes. J'ai essayé de décrire (dans « *le symbolisme du corps humain* ») comment nos organes sont comme une petite forge et le divin cuiseur est le maître de cette forge, et là nos énergies inaccomplies s'accomplissent et se transforment en lumière, en intelligence et nous construisons une intelligence d'une beauté incroyable. L'intelligence, la beauté ont deux sources, celle de l'école et celle-là et le drame de l'exil consiste en la rupture totale entre ces deux sources de la connaissance, dont aucune n'est supérieure à l'autre. Il faut garder leur unité, leur relation, si la connaissance venant de l'extérieur n'est pas accompagnée de sagesse, il faut un comité d'éthique, à qui il faut cependant la connaissance venant de l'intérieur, sinon c'est inutile. Nous sommes aujourd'hui très démunis par rapport à nos connaissances, et nous sommes comme Icare, à qui son père Dédale, sage, dit de ne pas voler trop haut. Il faut articuler la connaissance extérieure avec la connaissance intérieure qui nous vient de cette guerre sainte. Et la seule arme pour cela, c'est l'amour. Il y a dans « le Cantique des Cantiques » un verset « l'amour est plus fort que la mort », que je traduis un peu différemment « seule la force de l'amour permet les mutations ». nous n'avons guère l'habitude d'avoir cette arme en main, et nous avons peur qu'elle ne soit pas suffisante. La force de l'amour, avec la prière, a une force incroyable contre le Satan, c'est une expérience que j'ai faite personnellement. Nous avons cette puissance-là, pas notre petit moi, ego qui n'a aucune puissance et dont les prières magiques n'ont aucune efficacité. Mais quand nous vivons cette dynamique d'accomplissement, alors il est là et le miracle est entre nos mains. Et c'est ainsi que nous construisons un autre être à l'intérieur de nous jusqu'à ce que nous passions cette autre porte, appelée aussi porte des hommes, fermée à clé, les clavicules. Ne peut entrer que celui qui a construit son être, construit ce Saint Nom qui est l'épée, toute la tradition mystique juive nous le dit, c'est l'épée du Saint Nom (et non pas le Glaive). Les Chrétiens n'ont pas compris que l'épée que le Christ apporte est le Saint Nom, pour que nous le devenions. Quand nous sommes à cette porte, alors nous sommes appelés à entrer dans la matrice du crane.

La **matrice du crane** est une matrice extrêmement mystérieuse, mais que toutes les traditions connaissent. Le Tao naît par le sommet du crane. Dans le mythe grec, Zeus épouse Métis, la Sagesse,

une des dernières énergies divines à intégrer et de cette union, est conçue Pallas Athéna, que Zeus porte derrière son front. Pour l'accouchement, il appelle Héphaïstos qui forge une épée d'or et coupe en deux la tête de Zeus et Pallas Athéna sort toute casquée d'or. Tous ces mythes nous disent les prémisses de la résurrection. Nous savons bien que le cerveau est entouré de la pieuse mère, la pie mère et la dure mère, il y a une dernière maternité à assumer. Dans la matrice de feu, nous avons assumé la rencontre avec tous les démons de notre être, ce que le Christ vivra, c'est la rencontre avec les démons de l'humanité, paralytique, aveugle, etc...

Au Golgotha, il se passe autre chose, il y a la rencontre avec le Satan, Séraphin lumineux d'une beauté extrême, et la rencontre avec le Séraphin, implique cette dernière lutte, où l'ange et le séraphin ne font plus qu'un. Alors c'est la résurrection, on ne le connaît pas personnellement, seulement par les Écritures. Le côté symbolique du Satan est écrasé, comme le dit le 3ème chapitre de la Genèse, une inimitié se place entre le serpent et Isha (le féminin), la semence du serpent écrase Isha au niveau du talon mais la semence de Isha l'écrase au niveau de la tête. La tête diabolique est écrasée par le Christ au Golgotha, non pas pour le faire à notre place, mais pour que nous puissions le faire, pour que nous sachions que le Satan n'a aucun pouvoir sur nous si nous savons entrer dans cette puissance d'amour et dans la prière. Le chemin est le même dans toutes les traditions.

Nous avons aujourd'hui à choisir plus que jamais entre la vie et la mort, assumer la totalité de ce réel voilé ôter les voiles du féminin, épouser le féminin des profondeurs, épouser chacune des énergies qui le peuplent, qui sont notre trésor futur. Si nous ne les épousons pas, elles se retournent contre nous, dans la maladie, dans la violence. Nous avons aujourd'hui le spectacle tragique de la violence, que nous ne savons traiter que par la répression alors qu'il s'agit d'aller chercher, chez tous ces jeunes la partie la plus noble, divine de leur être, d'exalter cette partie pour la faire advenir, et la violence se retournera en lumière. Ils savent qu'il y a un réel voilé et ils vont le chercher avec l'alcool, les drogues, et au lieu qu'ils puissent intégrer les énergies ce sont elles qui les brûlent et nous assistons à l'envers tragique de notre chemin. Nous, les aînés, ne savons pas leur dire la noblesse de leur être et leur devenir magnifique s'ils vont vers le noyau divin de l'être, au delà du biologique pour passer à une autre dimension divine, qu'il est temps de prendre.

Corps/psyché dans l'optique de Marion Woodman, discutant : Michel Benet

1. Pas de deux ou la danse de l'individuation, conférence de Heba Zaphiriou-Zarifi

« L'individuation est un chemin vers le corps » a dit Marion Woodman, dont le travail sur le corps et la psyché, est une danse de ces deux partenaires de l'individuation, danse à travers laquelle la féminité consciente et la masculinité consciente deviennent une expérience incarnée, sans laquelle le processus d'individuation est incomplet. La conférencière est arrivée au travail des « BodySoul Rythms », les rythmes du corps âme, transmis par la fondation Marion Woodman au cours d'ateliers dédiés, par son travail de danseuse travaillant dans la discipline du « mouvement authentique ». Elle est actuellement en formation en psychologie analytique et son travail avec ses patients débute toujours par le souffle, qui est à la base du processus de détente du corps, dans un mode passif/actif autorisant le corps à s'ouvrir et à recevoir, selon son propre rythme. L'écoute du corps est cruciale pour travailler sur les symptômes du corps et les symboles dans le corps, afin de révéler la métaphore au creux du symptôme. Un symptôme ignoré réveille la peur de la victime. Un symptôme examiné éveille la force de l'oracle. Identifier la sensation ou le sentiment est nécessaire pour éviter que l'énergie ne régresse vers un besoin insatiable, plutôt que vers un désir individué.

Les développements de la biologie moderne ont montré le rôle de la relation en miroir. Sans le double mouvement d'ascension, unissant la psyché au domaine archétypal et de descente, dans le domaine du corps, le corps est considéré comme « une chose », un outil. Ce double mouvement se retrouve dans le rêve et la métaphore et on a pu démontrer que la métaphore active plus de zones du cerveau que toute autre forme de communication, indiquant la formation de nouvelles connexions neuronales. Dans le langage de Jung le résultat de l'entreprise alchimique de l'individuation n'est ni dans le corps ni dans la psyché, mais dans le domaine intermédiaire du corps subtil, réalité du mystère fondamental de l'identité psyché-soma. L'écoute de l'analyste est de percevoir les fragments émotionnels non intégrés, localisés

dans le corps et de percevoir les énergies subtiles à l'œuvre dans cette danse à deux.

L'ombre réside dans le corps. Pour Jung le corps et l'esprit sont eux cônes qui se touchent et ne se touchent pas; le pont entre les deux est le lieu du symbole. Le travail de l'âme réclame la chute, elle doit être engluée, enchevêtrée, prise au piège pour que la vie soit vécue. C'est l'esprit qui transcende, le travail de l'âme est de transformer. Le symbole est la machine à transformer l'énergie.

Marion Woodman est une analyste jungienne qui a fait beaucoup de recherche dans le domaine des addictions et du lien corps/âme, avec une grande attention au message venant de l'enfant intérieur blessé. Elle a écrit de nombreux ouvrages dont certains seulement sont traduits en français. À plus de 80 ans, c'est une vieille femme sage, au charisme intense. Dans le travail psychique, et en particulier celui des ateliers de BodySoul Rythms, elle insiste sur l'importance de la présence d'un conteneur conscient. La conscience qu'a le témoin/l'analyste de son propre corps, l'enracine dans son humanité, protégeant ainsi de l'identification avec les projections qui lui sont adressées.

Le travail s'appuie beaucoup sur les rêves, en laissant infuser ces images dans le corps. Un symbole de guérison est choisi et invité dans la partie souffrante du corps, dans un travail d'imagination active permettant aux images de se mouvoir et de se transformer librement avec la respiration, la danse ou le travail sur la voix. Le travail sur les rêves, le corps et la voix est ainsi intégré dans ces ateliers développés par Marion Woodman avec la danse-thérapeute Mary Hamilton et la professeur de voix et de théâtre Ann Skinner. Cette approche vise à amener l'énergie féminine consciente en relation avec l'Esprit, équilibrant toujours la matière et l'esprit. Psyché et soma sont inséparables. Les partenaires de la danse de l'individuation sont en effet la féminité consciente et la masculinité consciente. Le processus de l'individuation est le voyage de l'âme dirigé vers le mariage intérieur du masculin adulte et du féminin adulte.

La **féminité consciente** est la conscience de la matière. Le corps est le vaisseau de la féminité consciente, le berceau où naît la sagesse, au lieu d'être maltraité, haï ou négligé. Quand nous devenons plus conscients de notre corps, nous acceptons le lieu où nous sommes dans notre traversée personnelle. Présence et processus, Réceptivité et Laisser Advenir, Résonance, Capacité Relationnelle, Valeur du Sentiment et Existence Authentique. Dans le corps c'est expérimenté comme l'énergie de la Kundalini, comme la lumière se déplaçant dans le corps, à son rythme lent naturel. La féminité, énergie yin, est représentée dans les rêves par des figures féminines, ou des images de contenant, le sac à main, l'utérus, la biologie féminine.

Acquérir l'attitude de la vierge, cela signifie accepter sa vie humaine et s'ouvrir à sa propre vérité, être fidèle à son essence, que l'on soit homme ou femme. Aussi longtemps que la vierge est inconsciente, ne peut accepter et pardonner ses propres imperfections et celles des autres, elle ne peut s'ouvrir à la lumière et se livrer à l'énergie du Soi. Quand le moi trouve son expression dans le féminin différencié: « voici qui je suis, ni plus, ni moins » sans besoin de justification ou d'approbation, il est libéré de la loi de l'animus négatif et du complexe du père négatif. Chez les hommes, pour que la vierge prenne naissance, il faudra l'extirper de l'anima négative et du complexe de la mère négative.

Le féminin conscient est alors prêt à être fécondé par un père inconnu, donnant naissance à une nouvelle conscience. La vierge est toujours enceinte, enceinte de toutes les possibilités de l'être, enceinte de son âme. Le nouveau masculin, né de la vierge, protégera, défendra, chérira le féminin, il soutiendra la valeur de sentiment que le féminin conscient a trouvé dans les profondeurs du corps et permettra à l'énergie de se développer suffisamment pour la faire naître au monde. Nous voyons aujourd'hui, dans la tourmente qui touche les vieilles structures du monde, la naissance douloureuse d'une nouvelle conscience, dont les artistes, les poètes, les écrivains, les architectes sont les nouveaux chamanes, essayant d'articuler les nouveaux symboles de guérison qui nous guideront vers le futur.

La **masculinité consciente**, le second partenaire de la danse, est très différente du principe de pouvoir qui régit les systèmes patriarcaux. Le patriarcat est orienté vers un but, unilatéral, intéressé seulement au produit, non au chemin et ravageant la terre et le corps par la volonté de puissance et l'avidité. Il obéit aveuglément aux ordres, qu'ils servent la vie ou la mort, il est orienté vers le perfectionnisme, la perfection négatrice de vie. En contraste, le masculin créatif respectera les lois de la nature, amenant le discernement, l'épée de la discrimination, la clarté de pensée et la prise de décision, se basant sur la

valeur individualisée plutôt que sur les valeurs collectives.

Ces deux énergies de la danse se séparent, se retrouvent, se séparent à nouveau comme les serpents jumeaux dansant le long du Caducée, s'équilibrant l'un l'autre, mais aussi élevant l'un l'autre à un niveau encore plus élevé et plus profond de conscience, qui est le tiers né des deux et qui n'est aucun des deux. « Viens, danse avec moi, viens danser. »

Le partenariat atteint par Margot Fonteyn et Rudolph Nureyev, durant les vingt ans de leur performance commune, peut être vu comme une parfaite illustration de ce processus. Elle, danseuse reconnue de 40 ans, proche de la retraite, musicienne lyrique, et lui alors jeune danseur timide de 20 ans, avec une ferveur, une vigueur, une prouesse physique indéniable, animal brûlant de feu et d'énergie physique pure. Dans cet échange, elle devint moins restreinte, plus passionnée, complètement brillante, lui devint une star, un modèle de danseur livrant sa masculinité dans la danse, ne se contentant pas d'être un gentleman portant la ballerine. L'archétype œuvrait à travers son moi abandonné, fort et flexible. L'intensité de leur danse était incandescente, leur valant quarante minutes d'applaudissement du public au comble de la fièvre. Sous la direction du même Nureyev comme directeur artistique, Sylvie Guillem et Akram Khan ont pu aussi danser chacun leur propre individuation, Ouest (ballet classique) et Est (Kathak indien) se rencontrant, du consensus à la disparité, de la tendresse à la cruauté, du sentiment d'appartenance au soliloque. « Être dans une position où on peut toucher les deux opposés, c'est la meilleure place pour moi », dit Akram Khan, « quand je suis juste au milieu, c'est l'endroit où je me sens le plus heureux. » Par l'union des opposés, une constellation en un tiers transcendant se produit, qui agit comme un Axis Mundi au centre du partenariat, le point fixe dont parle T.S. Eliot: « Sans le point, le point fixe, il n'y a pas de danse, et il y a seulement la danse. » L'âme s'ouvre à l'Esprit et l'invite ainsi à demeurer dans la matière. Le Moi se sacrifie ainsi au service du Soi, qui s'exprime comme le vrai centre de la personnalité. Le processus d'individuation exige toujours de faire un sacrifice, un abandon du vieux pour le nouveau à naître, un voyage de reddition du moi pour être aussi du Soi, ce lieu où vous n'êtes plus le danseur mais où vous êtes dansés.

2. Clinique de la danse de l'individuation, conférence de Marian Dunlea

Pour démontrer l'interconnexion du corps et de l'esprit, de la psyché et du soma dans la danse de l'individuation, Marian Dunlea a présenté trois exemples tirés de sa pratique clinique d'analyste jungienne.

Le premier cas est tiré d'une analyse individuelle. La patiente Eva est à un point crucial de son analyse, réduisant le rythme de deux à une séance hebdomadaire avec en perspective, la fin proche de l'analyse. Un jour, elle dut attendre pour sa séance, un ouvrier travaillant dans le cabinet. Le travail fait sur la synchronicité du changement de limite évoque le fait que le contenant/la pièce n'est plus un lieu sûr. La réponse d'Eva était ce que Peter Levine décrit comme la réponse d'immobilité, réponse instinctive à la terreur et au trauma. Cette réponse archaïque peut sauver la vie d'un animal, si le prédateur ne dévore pas sa proie immédiatement. Dans le trauma, la réaction d'immobilité n'a souvent pas l'occasion de se dégeler et l'énergie reste bloquée dans le corps. L'évènement de l' « intrus » dans mon cabinet avait réactivé une telle réaction chez la patiente. Le travail s'est alors focalisé sur l'expérience somatique, ce qui se passait dans le corps. La patiente se sentait « à l'extérieur de sa tête » En se focalisant sur sa respiration, la patiente s'arrêta brusquement et dit « ce n'est pas bien mais ça arrive, je me sens stupide ». en cherchant de qui c'était la voix, reviennent les humiliations dont son père avait marqué sadiquement son corps quand elle était enfant. La réponse était la dissociation « à l'extérieur de sa tête ». C'était son système d' « auto-sauvegarde ». Le travail fait en analyse et l'enracinement dans son corps lui ont permis à ce moment-là d'entendre la question « de qui est-ce la voix ? » et de ne pas se dissocier complètement. En suivant les trois aspects, signification, affect et sensation, le lien a pu se faire, de nouvelles connexions ont pu se faire dans le cerveau droit. L'attention portée à la sensation a permis d'établir une ressource grâce à ce que Levine appelle le ressenti corporel (felt sense). La connexion au ressenti corporel permet l'auto-régulation du système nerveux autonome. Le cerveau droit stimule la réponse au trauma et le cerveau gauche passe outre au souvenir en interprétant positivement une expérience aussi mauvaise soit-elle. C'est une aide mais cela occulte la réponse primitive d'immobilité. Ce niveau-là n'a pu être atteint qu'en traquant la sensation dans le corps. Cette ouverture permet ensuite l'apparition d'un

rêve qui fut raconté à la séance suivante et dans lequel son avion s'est écrasé, elle est indemne, raconte à sa collègue ce qui lui est arrivé, mais celle-ci ne la croit pas, malgré les images télévisées de l'évènement. Voyant qu'elle ne pourra la convaincre, elle décide alors de retourner sur le lieu du crash, car alors les sauveteurs la croiront et lui diront ce qu'elle doit faire. Le rêve la montre capable de sortir de l'avion, elle n'est plus dans l'immobilité, elle peut trouver une solution contre l'incrédulité de sa collègue et sa propre inertie. Il y a réparation de son ancienne réponse au trauma. Le rêve continue par son retour sur la scène du crash, elle sait alors ce qu'elle doit faire et elle peut bouger. Elle rencontre son analyste et des amis et dit « *il s'agit de faire confiance à vos tripes, une approche différente de la connaissance, séparée de votre cerveau, ça ne paraît pas venir du bon endroit, c'est comme si ma tête était dans mon estomac, là en bas* ». Elle fait le lien entre son corps et son esprit, une cohérence nouvelle entre cerveau gauche et cerveau droit, une sensation d'un Soi incarné.

La neuroscientifique Candace Pert parle d'un « cerveau mobile dans le corps ». La muqueuse des intestins est doublée de cellules réceptrices communiquant directement avec le cerveau. En « sentant avec ses tripes », Eva avait trouvé un nouveau chemin neuronal. Ses propres énergies instinctives étaient maintenant libres de servir son but à elle. Marion Woodman, dans son travail, a approfondi l'affirmation de Jung qu'aucune individuation ne peut se faire sans le corps. Elle affirme qu'il nous faut sortir le corps de sa position d'ombre et travailler avec l'inconscient somatique, en l'écoutant à travers les rêves, les symboles et les symptômes, qui nous font découvrir la dynamique entre conscient et inconscient, l'interconnexion entre corps et psyché. De nouveaux chemins se forment, une nouvelle énergie émerge. Dans le travail des ateliers BodySoul nous mettons à l'œuvre les métaphores dans le corps, grâce à l'imagination active, par le mouvement et le son. La métaphore amène ensemble l'image, l'émotion et le corps. Cette construction de nouveaux chemins neuronaux guérit les traumatismes et les problèmes d'attachement précoces.

La deuxième vignette clinique concerne une femme dans un travail de BodySoul avec un masque. Ce travail, partant d'un masque moulé sur le visage de la participante, et ensuite peint et décoré, puis utilisé de différentes façons en imagination active, se déroule sur plusieurs jours. Quand un travail est fait en imagination active, la participante portant le masque est entourée d'une autre, qui est son miroir, dans les attitudes, les mots, les intonations et d'une troisième qui a le rôle de contenance du processus. La participante, Sherry, en analyse depuis plusieurs années. Elle avait eu plus tôt dans la semaine des réticences à travailler, voulant rester dans sa chambre. Après avoir parlé avec la facilitatrice, elle accepta de rester dans la salle, mais sans participer au travail. Plus tard, elle eut dans un rêve l'image de lèvres rouges brillantes, qu'elle peignit sur son masque. Dans le travail avec ce masque, l'énergie de ces lèvres devint très forte et elle ressentit une honte terrible et du dégoût, se voyant progressivement comme une lépreuse, quelqu'un qu'on ne pouvait absolument pas aimer. Elle se pelotonna sur le sol, dans un besoin de s'isoler. Le miroir fit de même. Petit à petit l'énergie changea et elle put dire « je ne suis pas une lépreuse », ce que le miroir répéta. La même chose se répéta avec « je ne vais plus avoir honte », puis elle se mit à parcourir la pièce à grandes enjambées, exprimant sa sortie de son isolement, s'ouvrant à une expérience nouvelle de femme n'ayant plus honte de son corps de femme. Le reflet en miroir amplifiait son travail, elle prélevait littéralement du miroir les ressources lui permettant de faire de nouvelles connexions. Ce travail donna un sens nouveau à sa réticence antérieure, elle rejouait un schéma ancien, son système d'auto-sauvegarde sachant que quelque chose voulait sortir qui serait difficile. Elle rejouait ce réflexe d'isolement et continuait à vivre sa honte inconsciemment. Par ce travail avec le masque elle eut l'opportunité de se connecter au niveau profond de honte enfoui dans le corps, celui de la lépreuse. Elle s'était toujours sentie à l'extérieur de son corps, elle pouvait maintenant commencer à habituer son corps de femme.

Cet exemple permet de souligner l'importance du rôle du témoin. Les neurosciences nous ont permis d'en apprendre plus sur les neurones miroir. Les neurones miroir, adjacents aux neurones moteurs, s'activent chez celui qui observe la conduite d'un autre, de sorte que nous participons sans avoir à imiter. La participante qui est miroir est touchée exactement comme celle qui travaille avec son masque et est également transformée. Cela a des implications profondes dans le travail professionnel de l'analyste, nous sommes affectés par nos patients au niveau cellulaire et eux par nous. De même, dans une situation de groupe, les participants se font avancer mutuellement par le biais des neurones miroir.

Le dernier exemple provient d'un travail de groupe, qui se tient hebdomadairement, dit de rêve dans le corps (« bodydreaming »). Selon Jung « Les symboles du Soi proviennent des profondeurs du corps ». Dans ce travail nous utilisons des rêves, des symboles ou des symptômes. Dans le cas de Niamh, elle voulait prendre l'espace pour explorer une sensation éveillée, qu'elle avait eu ce matin là en se réveillant effrayée, avec une douleur dans la poitrine. En se concentrant sur la sensation et l'affect, elle se rappela une fois quand elle était en pension et avait été réveillée la nuit par un intrus qui s'était enfui en se sentant observée. Niamh était paralysée et incapable de crier. Pour travailler cet élément de son histoire personnelle, nous avons travaillé comme avec un rêve, dans un psychodrame où les membres du groupe prirent chacun un rôle. Quand Niamh prit son propre rôle, aucun mot ne put sortir de son corps, elle resta pétrifiée. Une deuxième fois, quelqu'un d'autre joua son rôle et Niamh fut son propre témoin. Elle put ainsi ressentir certains des sentiments enclos dans le traumatisme. La fois suivante, elle joua à nouveau son rôle et put secouer sa sœur, qui était sa voisine en criant « réveille-toi; réveille-toi ». L'énergie nouvelle de la psyché appelait au réveil de la sœur ombre, un travail personnel sur l'animus se profilait comme nécessaire, hors du champ de cet exposé.

L'intérêt de cette vignette réside aussi dans la façon dont l'inconscient groupal s'empare d'une image. A la session suivante, une autre participante, Inis apporta un rêve, dans lequel elle rentrait dans un pavillon dont elle savait que la propriétaire était absente. Elle était avec son fils, ils ont regardé des objets de toutes les couleurs, son fils a touché de vieux livres, précieux et elle était inquiète. Du coin de l'œil, elle vit une vieille femme qui la regardait d'un air bienveillant et qui aurait pu être la propriétaire. Le travail se fit à nouveau en incarnant les différents personnages. Maureen, la participante qui joua le rôle de la vieille femme et avait joué le rôle de l'intrus dans le rêve de Niamh raconta la semaine suivante un rêve où une jeune femme est confrontée à une figure masculine abusive et menaçante, elle est terrifiée et se sent totalement démunie. Maureen, jouant son propre rôle fut prise par son traumatisme. En l'invitant à porter attention à son corps, elle trouva sa connexion à la terre en s'abaissant très bas, près du sol. Elle retrouva le corps de la vieille femme sage qu'elle avait joué dans le rêve d'Inis. Cette mémoire somatique lui permettait de ressentir cette force et elle put parler à la figure masculine et protéger le jeune féminin, comme une vieille femme sage, celle qu'elle avait incarnée

Jung dit: « En écoutant les rêves de nos corps, nous sommes en relation avec le Soi, avec ce qui nous remue et nous forme de l'intérieur.. »

Le violon et l'archet – le corps et la psyché, deux copains en route, conférence de Gert Sauer, discutant : Christian Gaillard

L'individuation ne rend pas l'homme différent de l'homme ordinaire. Ce qu'il a trouvé, c'est une sorte de paix avec lui-même, il est exactement ce qu'il est. L'individuation n'a rien à voir avec une perfection quelconque, il s'agit pour l'être de se développer vers ce qu'il était à partir du commencement.

Se pose alors à nous la question considérable, en face de la souffrance, la maladie, la destruction, de savoir si cela fait ou non partie de l'individuation de celui qui les subit. Seul celui qui souffre pourra dire quelque chose et cela par ses rêves et ses imaginations avec les partenaires de l'inconscient. Il faut parfois faire un chemin très long vers la paix avec l'âge, la maladie, le malheur. Il ne s'agit d'ailleurs pas de faire la paix mais plutôt de parvenir à s'arranger.

Une femme de 30 ans, atteinte de sclérose en plaques, une poétesse du nom de Judith Rietmann a publié des poèmes témoignant en particulier de ce long cheminement. Elle est aujourd'hui muette, asphyxiée et aveugle mais réussit à toujours prendre part à des concerts, des spectacles de théâtre, etc..., avec le soutien de sa famille, de ses amis. Elle a fait une analyse et, par sa capacité à entendre les messages de l'inconscient, comprit que sa maladie avait un côté somatique aussi bien que psychique, y compris spirituel, la maladie étant comprise comme une voie vers elle-même.

Dans son histoire, son corps était dès l'enfance source de douleurs et, par cela, ne méritait pas l'amour; elle était en lutte contre son corps et son destin. La résistance due à une conception de la santé normale la tenait captive et causait de nouvelles douleurs. Le danger était présent dès le commencement de sa vie, sa petite vie ne se sentait pas invitée à loger dans ce corps, et pourtant elle a trouvé un chemin pour participer à l'école et à la vie des jeunes, trouver un compagnon et finalement se marier.

A-t-elle trouvé le chemin de l'individuation malgré son corps cassé?

L'individuation a besoin du corps, nous n'avons pas la moindre possibilité de la percevoir autrement. L'exemple de Judith montre cependant qu'elle se sépare parfois du corps.

Judith aurait-elle atteint cette profondeur sans sa souffrance? Nul ne peut le dire de l'extérieur, sinon ce serait la justification de maintes tortures thérapeutiques. L'analyste lui-même a dû lutter contre le vœu que l'impossible arrive et qu'elle guérisse. Il lui fallait accepter que la destruction fait partie intégrante de la vie, et qu'il ne peut être juge de ce qui est juste ou non pour un autre homme.

Dans le cas du cancer, les énergies de l'individuation causent une psychose de cellules, il y a interaction directe entre corps et psyché. Mais le contraire est aussi vrai, les énergies peuvent se débloquent et une guérison s'opérer. Là se pose à nouveau la question du lien entre guérison psychique et guérison somatique et la question de savoir si toutes deux font partie de l'individuation. Jung s'est montré extrêmement prudent sur ce thème: « *On ne peut pas dire que tout symptôme soit l'expression d'une exigence ni que toute guérison se joue dans la zone intermédiaire psychophysique. On peut seulement dire qu'il serait opportun de considérer chaque maladie sous un angle psychologique car cela peut être extrêmement important pour le processus de guérison. Quand les deux aspects agissent simultanément, il peut arriver que la guérison se joue dans la zone intermédiaire, autrement dit qu'elle consiste en une complexio oppositorum comme le lapis. Dans ce cas, la maladie est, au sens fort du terme, une étape au sein du processus d'individuation* »¹

Pour décrire cela systématiquement, le modèle de Michael Fordham décrivant les différentes étapes de l'individuation chez les enfants, avec des forces intégrantes, pour arriver aux nouvelles étapes à des forces « dé-intégrantes », détruisant l'apparence antérieure pour faire place à une nouvelle forme du Soi. La recherche neurobiologique a montré qu'il y a dans notre cerveau des stades de murissement conditionnant le développement.

Il y a des images du Soi de bébé, de l'enfant petit, de l'enfant grand, de l'adolescent, de l'adulte jeune, de l'adulte mûr, de l'adulte vieux, vieil homme ou vieille femme. Corps et psyché se trouvent en harmonie, quand les « dé-intégrats » du Soi commencent à agir; alors commence une souffrance créant une conscience du déficit.

Le Soi peut apparaître sans conscience de soi-même. Or, l'individuation comporte la conscience, elle porte une unité nouvelle entre la conscience et l'inconscient. Le Soi est une entité dynamique, qui comporte des états d'intégration et de « dé-intégration », il ne reste pas toujours dans le même forme, la totalité est toujours à construire à nouveau.

L'exemple clinique suivant permet d'évoquer cette question. Il s'agit d'un homme dont le neurologue pensait qu'une analyse pourrait peut-être faire disparaître ses douleurs de colonne vertébrale, que les médicaments ne pouvaient qu'atténuer. Il avait une situation professionnelle confortable, une bonne réputation et une expertise certaine dans son domaine. Le travail avec ses rêves et son imagination s'installa de façon satisfaisante et il s'avéra que les douleurs se renforçaient toujours dans les situations de conflit. Un complexe de solitude sans aide et de peur se constellait alors. L'endroit de douleur se révéla, avec l'aide des rêves dans un long travail, comme marqué par sa grand-mère, qui le gardait dans sa première enfance. Elle était pieuse, dure, froide, pleine d'angoisse devant le jugement dernier. Elle battait le petit garçon sur le dos quand elle le percevait en contradiction avec ses valeurs. Le sentiment d'incompréhension, d'angoisse, de solitude sans aide se révélait le centre du complexe avec la souffrance de l'enfant battu et l'image du surmoi matriarcal. Les douleurs, au cours de ce travail, commençaient à disparaître, mais firent soudain leur réapparition dans l'épaule. L'origine d'un sentiment d'infériorité et de culpabilité se révéla alors dans le fait que la grand-mère était née d'une mère non mariée, ce qui était la plus grande honte du village et était la source de la crainte du péché que la grand-mère avait transmise à toute la famille. Le patient portait ce terrible fardeau familial sur ses épaules. Il avait à travailler l'ombre familiale ainsi que son ombre personnelle et à différencier les différents niveaux de l'ombre. Les douleurs ont pu disparaître.

A ce moment-là ce patient était à la moitié de sa vie, son développement exigeait qu'il devienne

¹C.G. Jung Lettre à Joachim Knopp, 10 juillet 1946., (Correspondance tome II, 1941-1949, p.177)

pleinement adulte et ait une conscience élargie de sa propre personnalité. Pour cela l'ombre de la famille et l'ombre personnelle devaient devenir conscientes, alors qu'elles étaient bloquées par le complexe d'autorité et d'infériorité. Les douleurs dans le dos, causées par les énergies contrariées ont été le chemin menant à la conscience.

Jung dit que les archétypes formant la vie et prenant contact avec la conscience et dirigeant celle-ci, par les sentiments et les images, sont des torrents d'énergie poussant le vivant vers son but, pour qu'ils puissent prendre forme. C'est cela leur entéléchie (« *c'est une nécessité élémentaire pour chaque être de devenir sa propre entéléchie et de se développer vers cela, ce qu'il était à partir du commencement* »²). les archétypes agissent dans le champ du cosmos en général et dans la société en même temps et ils se bloquent parfois l'un l'autre dans la société. C'est seulement dans l'individu, lorsqu'il s'agit d'archétypes de développement, qu'ils agissent l'un après l'autre. Il y a compétition des différents torrents causant intégration et « dé-intégration » vers un but qui semble clair: l'individuation comme état dynamique et paradoxal, en route vers un but au-delà des états actuels, comportant les éléments de conscience qui se trouvent dans les archétypes et les forces inconscientes.

Cela amène une série de questions, en guise de conclusion:

- Peut-on dire que parfois le corps est le violon et parfois c'est la psyché, que parfois le corps est l'archet et parfois c'est la psyché? Maturité, vieillissement, puberté semblent le démontrer.
- Peut-on dire qu'il y a une individuation inconsciente et une individuation consciente? Les exemples de gens simples très âgés semblent le prouver.
- Peut-on dire que les conditions de l'évolution causent parfois une individuation séparée du corps et de la psyché? L'exemple de Judith semble le prouver.
- Peut-on dire que des douleurs et des maladies intégrées par la conscience dans une image de la totalité d'une personnalité peuvent devenir une aide pour son développement? L'exemple du second patient semble le prouver.

Il semble clair en tout cas que c'est seulement la tension des opposés qui fait surgir un équilibre dynamique et vivant, que nous nommes l'état du Soi conscient.

²C.G. Jung Lettre à Jolande Jacobi, Correspondance Tome III, Août 1956